



18 rue Lhomond - 75005 Paris

Première école professionnelle de garçons

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 223

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

N° 223

MAIRIE DU 3^e ARRONDISSEMENT

FOURNITURES GRATUITES

AUX

ÉLÈVES DES ÉCOLES COMMUNALES

Nous informons les parents des élèves qui fréquentent nos écoles qu'à l'avenir toutes les fournitures nécessaires à l'instruction seront données gratuitement par les instituteurs qui les recevront de la Mairie.

Les instituteurs ne pourront, sous aucun prétexte, faire payer des fournitures aux élèves.

Paris, le 28 avril 1871.

Les Membres de la Commune,

ART. ARNAUD,
DE MAY,
DEPONT,
PINDY.

IMPRIMERIE NATIONALE. — 4111 1071.



Fournitures gratuites aux élèves (avis de la mairie du III^e arrondissement)

A la Commission de l'Enseignement de la Commune de Paris, Vaillant œuvrait à la laïcisation de l'école.

C'était, avec la gratuité et l'obligation, une autre revendication profondément parisienne, du peuple et de la bourgeoisie, petite ou moyenne, confondus. Revendication rugueuse, volontiers brutale. A Paris plus qu'ailleurs, en dépit des efforts récents du ministre Victor Duruy, les Congrégations avaient, depuis 1850, considérablement étendu leur emprise sur l'école primaire. Vers 1870, les établissements congréganistes (libres ou publics) recevaient deux fois plus d'élèves que les laïcs : « l'armée noire s'en va pleine de furie, colportant la nuit et posant partout l'éteignoir » (Blanqui).

La Commission eut moins à décréter qu'à harmoniser et coordonner les initiatives prises localement par les mairies d'arrondissement et les sociétés de libre pensée, « Education nouvelle », « Amis de l'Instruction »... Initiatives du IIIe qui chassait le 16 avril les congréganistes et les remplaçait par des instituteurs laïcs ; du Xe qui faisait de même le 22, du XIIe, du XVIIIe, le Montmartre de Louise Michel, du XXe où la Commission locale se

donnait un programme :

« Les faits et les principes scientifiques seront enseignés sans aucune concession hypocrite faite aux dogmes que la raison condamne et que la science répudie. L'enseignement public de la morale ne procède d'aucune autre autorité que celle de la science humaine. »

Aux Batignolles, l'instituteur Rama, la romancière féministe André Léo (Léodile Champseix), Ferdinand Buisson, futur grand pédagogue de la IIIe République, élaboraient un vaste projet d'enseignement pour les filles, employant « exclusivement la méthode expérimentale... qui part toujours de l'observation des faits, quelle qu'en soit la nature ».

On réfléchissait à des plans d'éducation professionnelle, « intégrale » selon le mot des internationaux « Il faut que les hommes, dès 1880, sachent produire d'abord, parler et écrire ensuite... Il faut qu'un manieur d'outil puisse écrire un livre » (H. Bellanger). La première école professionnelle, mixte, s'ouvrit le 6 mai, 18 rue Lhomond, dans un collège de Jésuites laïcisé. Le 13, Vaillant dressait un vaste projet de réforme de l'enseignement médical.